Illusions
The Art of Magic

Texte d'exposition
en français
en caractères agrandis

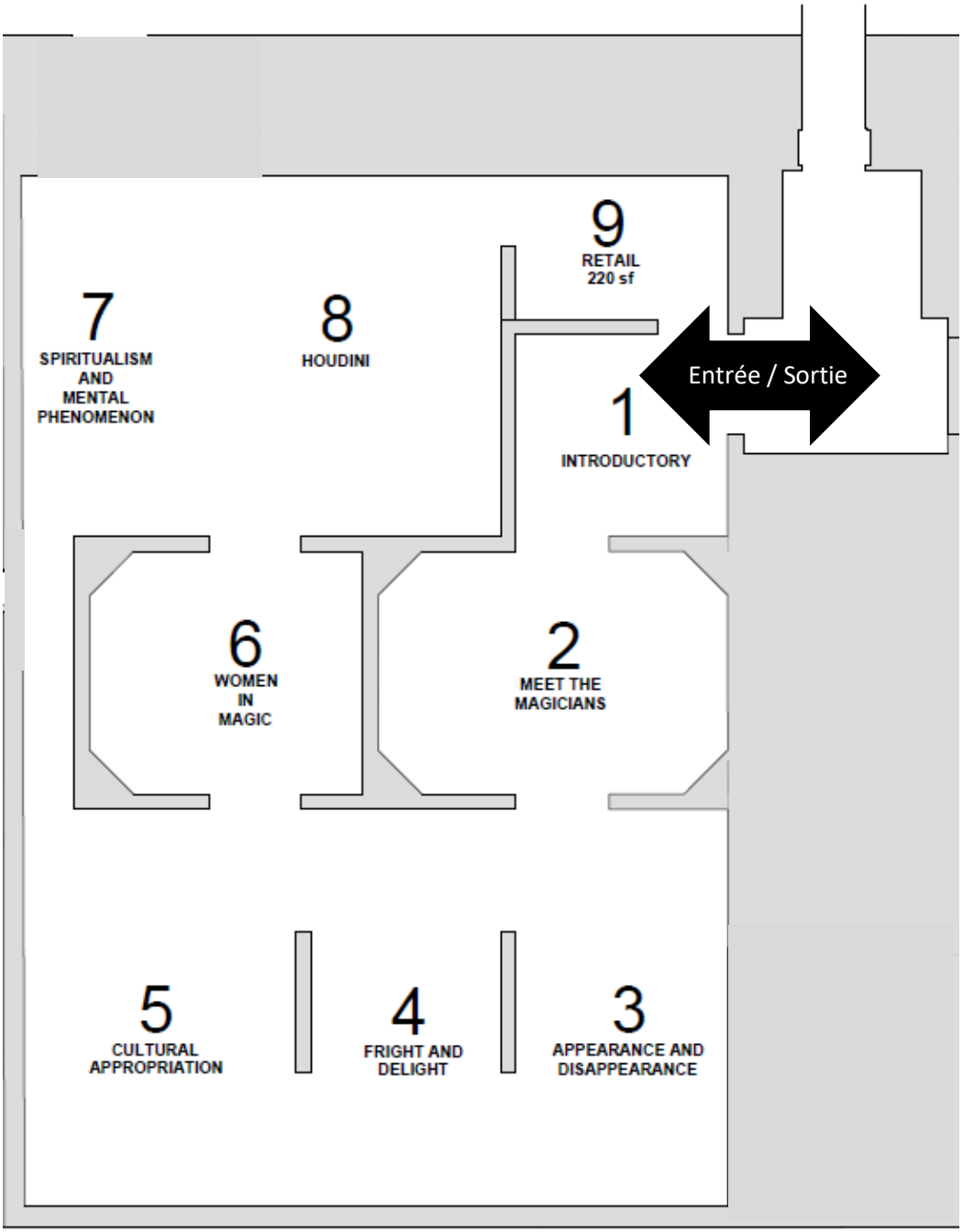
Cette exposition est organisée par le Musée McCord de Montréal. Toutes les affiches encadrées sont tirées de la collection Allan Slaight du McCord.

Principaux commanditaires

La Fondation Emmanuelle Gattuso
La Fondation Slaight

Survol de l’exposition

Cette exposition comprend 9 sections, y compris une boutique. Les visiteurs accèdent à la section 1 en tournant à droite après avoir franchi l’entrée.



Section 1
Contenu : Mur titre de l’exposition avec 1 photographie, mention de partenariat et 2 affiches au mur.
Environnement : espace de circulation partagé avec sortie de l’exposition.

Section 2
Contenu : 9 affiches au mur, 1 film projeté avec son ambiant et 1 vitrine contenant 4 objets.
Environnement : salle sombre sans sièges.

Section 3
Contenu : 9 affiches au mur.
Environnement : salle standard sans sièges.

Section 4
Contenu : 9 affiches au mur.
Environnement : salle standard avec banquettes.

Section 5
Contenu : 8 affiches au mur, 1 court-métrage avec son ambiant, 1 vitrine contenant 9 objets et une station d’activités interactive avec sièges.
Environnement : salle standard sans sièges.

Section 6
Contenu : 7 affiches au mur.
Environnement : salle standard sans sièges.

Section 7
Contenu : 6 affiches au mur.
Environnement : salle standard sans sièges.

Section 8
Contenu : 7 affiches au mur, 2 films muets, 1 vitrine contenant 15 objets et un objet autonome.
Environnement : salle standard avec éclairage tamisé. Sans sièges.

Section 9 (boutique)
Les visiteurs doivent passer par la boutique pour sortir de l’exposition.

Sortie
Environnement : espace de circulation partagé avec entrée d’exposition.

Illusions : l’art de la magie

Allant de numéros d’évasion périlleux à divers tours d’adresse, la magie fascine l’imaginaire populaire depuis des siècles. Des années 1880 aux années 1930, les progrès scientifiques et l’essor de l’industrie du divertissement propulsent l’évolution de l’art de la magie. Partout en Amérique du Nord les foules se pressent dans les théâtres pour voir des spectacles qui promettent des numéros de lévitation, de décapitation, d’évasion de camisole de force, et plus encore. Les acrobaties et les illusions de magiciens tels que Harry Houdini et Howard Thurston sont tellement populaires que l’époque est considérée comme l’âge d’or de la magie.

À la fin du 19e siècle, le développement des techniques d’impression permet la production de masse d’affiches aux couleurs vibrantes. Des publicités tapissent les rues, faisant la promotion d’artistes qui sont tout aussi célèbres pour leur talent créatif et leur sens du spectacle que pour leurs tours de magie. L’imagerie fantasmagorique des affiches, extraits de films et documents présentés dans cette exposition a fait de certains de ces magiciens les célébrités les plus fascinantes du monde.

Image principale sur le mur titre de l’exposition :

Légende : Allan Slaight tenant sa publication en trois volumes *The James File*, vers 2000 © CNW Group/Magicana

La collection Allan Slaight, nommée d’après l’homme d’affaires et philanthrope canadien passionné de magie Allan Slaight, comprend 600 affiches et plus de 1000 documents et livres rares de l’âge d’or de la magie.

Acquise par le Musée McCord grâce à La Fondation Emmanuelle Gattuso, la collection Allan Slaight est la seule de cette ampleur au Canada.

Adolph Friedländer, Hambourg

Comedians de Mephisto Co., affiliés à Le Roy, Talma, Bosco

1905

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.318

©Musée McCord Museum

Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Thurston le grand magicien

1908

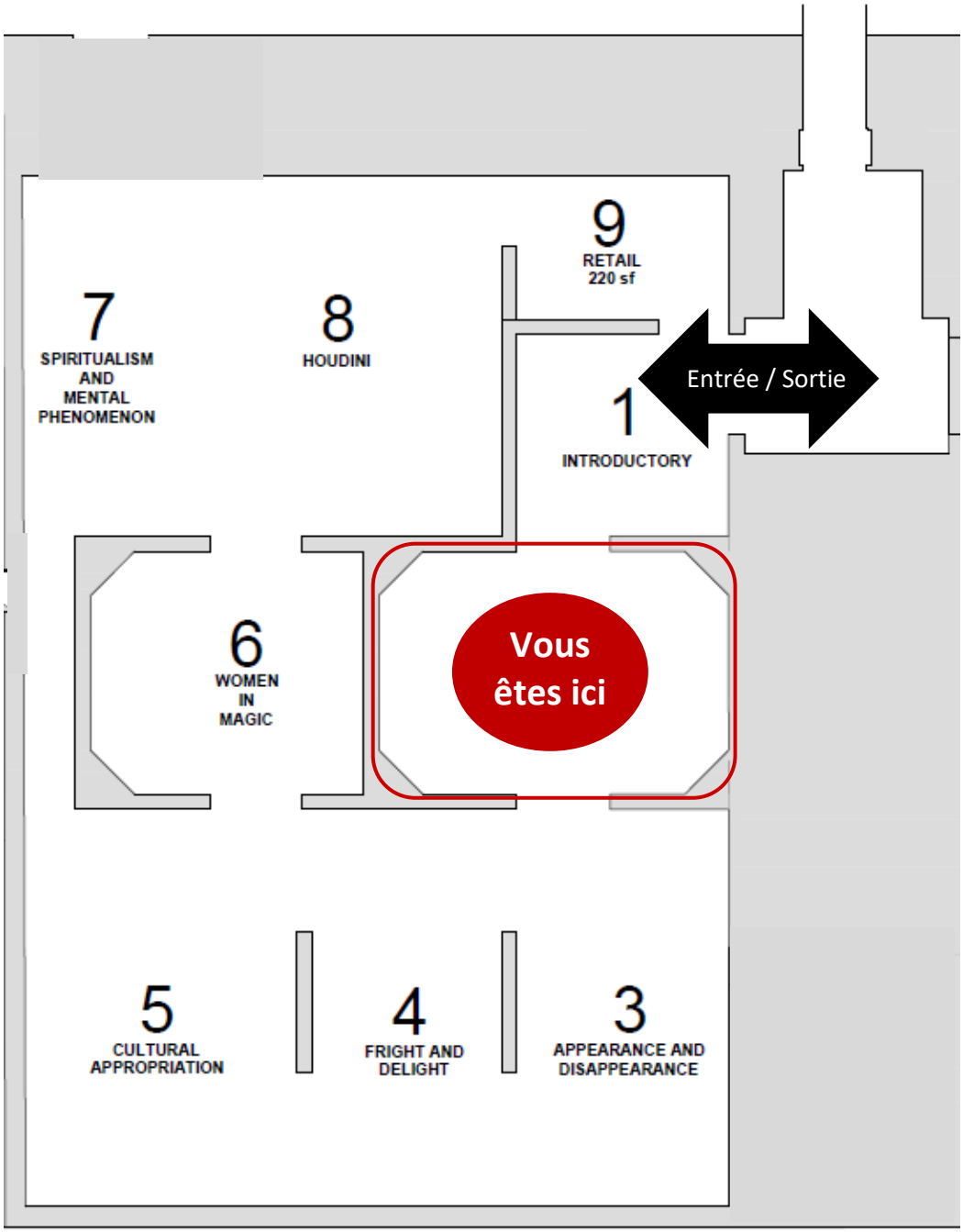
chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.540

Cette exposition comprend 9 sections.

Vous entrez maintenant dans la Section 2 :

À la rencontre des magiciens



Section 2 :

À la rencontre des magiciens

Le magicien rend l'acte ordinaire extraordinaire.

—Christopher Priest, *Le Prestige* (1995)

Quelle est votre célébrité préférée ? Qu'est-ce qui vous plait chez elle ? Mène-t-elle une vie scandaleuse ? Est-ce un ou une artiste charismatique et fascinant ? C'était le cas de magiciens de l'âge d'or, et c'est pourquoi certains d'entre eux sont devenus les premières grandes célébrités du monde occidental. Pionniers de l'industrie du spectacle, ils ont connu la gloire dans les grandes villes d'Amérique du Nord et d'Europe.

Dans cette section, vous découvrirez les vedettes de l'exposition : Alexander et Adelaide Herrmann, Harry Kellar, Howard Thurston, Chung Ling Soo et Harry Houdini. Ce sont les magiciens les plus réputés du monde de la fin du 19e siècle aux années 1930. Leurs fascinants personnages de scène et leur matériel promotionnel accrocheur, allant d'affiches de spectacles à des autobiographies publiées à compte d'auteur, attisaient l'appétit du public pour le mystère, l'émerveillement et surtout le divertissement.

©Musée McCord Museum

Adolph Friedländer, Hambourg

Le Roy-Talma-Bosco

1910

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.316

©Musée McCord Museum

W.J. Morgan & Co. Litho., Cleveland

Keene

vers 1900

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.273

De Houdin à Houdini

Un magicien professionnel était considéré non pas comme un artiste qui faisait des tours de magie, mais plutôt comme un acteur qui jouait le rôle de quelqu'un qui avait des pouvoirs surnaturels.

—Jean Eugène Robert-Houdin

Le magicien français Jean Eugène Robert-Houdin (1805-1871) est largement reconnu comme le père de la magie moderne. Il a contribué à faire passer la pratique de loisir pour les masses à une forme de divertissement pour les riches. Houdin a travaillé comme horloger au début de sa carrière, ce qui explique sans doute pourquoi il est un des premiers magiciens à intégrer la technologie et les automates dans ses numéros. On lui doit aussi d'avoir fait évoluer la mode vestimentaire chez les magiciens. Son costume – queue-de-pie et pantalon noirs, chemise blanche, nœud papillon, chapeau haut de forme – est typique de la tenue d'un gentilhomme de l'époque victorienne, mais porter une telle tenue sur scène est considéré à l'époque comme révolutionnaire.

Inconnu, Jean Eugène Robert-Houdin, 1855. Photo : © The Print Collector / Alamy Stock Photo

©Musée McCord Museum

Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Harry Houdini

1911

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.224

Ce n’est pas le tour, c’est le magicien

–Harry Houdini

Probablement le magicien le plus célèbre de tous les temps, Harry Houdini (1874-1926) a bâti sa carrière grâce à l’autopromotion, l’art de l’évasion et son grand sens du spectacle. L’Américain d’origine hongroise Erich Weiss a créé le nom de scène Harry Houdini en hommage à son héros, le « père de la magie moderne » Jean-Eugene Robert-Houdin.

Contrairement à plusieurs magiciens de son temps, Houdini n’exploite pas la fascination du public pour le surnaturel dans ses publicités ou ses spectacles. Il

est connu pour avoir dénoncé les médiums et les spiritualistes qui prétendaient communiquer avec les morts. Les affiches de ses spectacles, essentiellement des portraits et des illustrations de ses illusions, témoignent de l’autorité et de la confiance en soi du magicien.

James Upton Ltd., Birmingham

Chung Ling Soo et ses dix assistants

vers 1915

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.441

Réalisateur inconnu

Blackstone Handkerchief Trick

date inconnue

vidéo noir et blanc, son, 3 min 3 s

Magicana

Harry Blackstone (1885-1965) joue un rôle transitoire important dans l’histoire de la magie américaine. Sa carrière s’étend de l’âge d’or à l’avènement de la télévision et du cinéma. Connu pour sa tignasse blanche en bataille et son esprit espiègle, Blackstone a continué à émerveiller les foules jusque dans les années 1950. Ces images de son célèbre numéro du mouchoir dansant illustrent bien le caractère moqueur de son personnage de scène.

©Musée McCord Museum

Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Thurston, le successeur de Kellar, reçoit la cape magique

1908

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.516

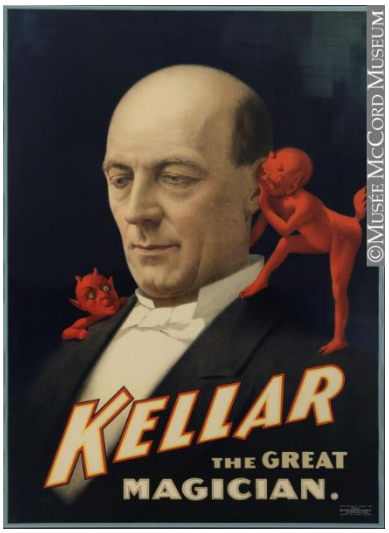
On peut tromper les yeux et l'esprit des spectateurs, mais on ne peut pas tromper leur cœur.

–Howard Thurston

Cette affiche représente le moment historique où Howard Thurston (1869-1936) a reçu la « cape magique » de son réputé collègue Harry Kellar. Les deux magiciens ont soigneusement planifié ce passage du flambeau – en fait, Thurston a payé pour être désigné successeur officiel de Kellar – en faisant un spectacle de l'évènement.

L'histoire de Thurston est un étrange mélange de faits et de fiction. D'ailleurs, il

a publié plusieurs récits sensationnels de sa vie. Thurston s’enfuit tôt de chez lui et passe sa jeunesse à parcourir les États-Unis, travaillant tour à tour comme crieur de journaux, valet d’écurie, concierge et évangéliste. Un soir, alors qu’il assiste à une prestation du grand Alexander Herrmann, Thurston est inspiré par ses galéjades. Il intègre par la suite des danseuses, un orchestre complet et des merveilles d’ingénierie dans ses spectacles.



Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Kellar, le grand magicien

1894

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.288

Le but ultime de toute magie est de nourrir de mystère l’esprit humain, qui adore le mystère.

–Harry Kellar

Harry Kellar (1849-1922), né Heinrich Kellar, est un illusionniste prolifique de l’âge d’or. Décrit comme le « doyen » des magiciens américains, Kellar a été le mentor et l’ami de plusieurs de ses collègues de renom, dont Harry Houdini et Howard Thurston.

Kellar est célèbre pour deux choses : sa version spectaculaire du numéro de la « femme qui lévite » et ses affiches, dans lesquelles figurent des diablotins lui chuchotant à l’oreille. Fasciné par l’idée que le magicien ait eu recours à sombres tractations pour obtenir des pouvoirs surnaturels, le public remplit les salles soir après soir pour le voir se produire. Parmi les illusionnistes les plus respectés de son temps, Kellar a donné des spectacles jusqu’à la fin de la cinquantaine.

©Musée McCord Museum

The Metropolitan Printing Co., New York

Herrmann the Great Co.

vers 1900

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.201

L’art de l’affiche

La chromolithographie, une méthode unique de réaliser des affiches multicolores, est un des procédés d’impression les plus populaires à la fin du 19e siècle. La réalisation d’une chromolithographie exige un important travail de collaboration. Dans un premier temps, les artistes tracent les contours noirs du lettrage et des autres détails graphiques. Ensuite, les coloristes remplissent les formes et les lettres de couleurs vives. Les couleurs sont imprimées séparément, toujours dans le même ordre : jaune, rouge, puis bleu et noir.

Le format des affiches varie en fonction du budget de l’illusionniste ou de l’annonceur. En Amérique du Nord, la « feuille » est l’unité de mesure de base. Une affiche peut faire entre 3 et 24 feuilles – soit la dimension d’un tableau dans votre salon à un panneau d’affichage.

Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Le Grand Herrmann

1880

Musée McCord, M2014.128.202

©Musée McCord Museum

Adelaide Herrmann, reine de la Magie

1903

Musée McCord, M2014.128.208

chromolithographie

On ne devient pas magicien, on nait grand magicien.

–Alexander Herrmann

Pendant des années, la dynastie Herrmann domine le monde de la magie en Amérique, avec Alexander et Adelaide désignés comme roi et reine. Grand, mince, portant la barbiche, des hauts-de-chausses et une longue queue-de-pie, Alexander (1844–1896) est le magicien par excellence de l’âge d’or. Sa femme et associée, l’énigmatique Adelaide Scarsez (1853-1932), est également une artiste à part entière. Ensemble, ils forment la parfaite équipe.

Adélaïde, qui commence sa carrière en tant qu’assistante d’Alexandre, a le sens

des affaires et comprend l’attrait des spectacles de magie. À la mort subite de son mari, en 1896, elle insiste pour continuer le spectacle. Elle acquerra une grande popularité en Amérique du Nord et en Europe et deviendra la magicienne la plus célèbre de son temps.

La vitrine dans cette section contient les éléments suivants :

Le plus vieux tour au monde

1. **Accessoires pour le tour des gobelets, aussi connu comme le plus vieux tour au monde**
   vers 1920
   3 gobelets en étain, 3 balles au crochet et une baguette en bois
   Collection David Ben

Voici trois modestes gobelets en étain, trois balles au crochet et une baguette. Ils n'ont l'air de rien, mais ces objets sont les accessoires essentiels d'un des tours les plus anciens de l'histoire de la magie. Datant de 2000 ans, ce tour d'adresse est considéré comme le test suprême du maître magicien. Il fait appel à tous les trucs du métier : faire disparaître, faire réapparaître et transformer les choses. Ces objets ont appartenu au Canadien Dai Vernon (1894-1992), l'un des magiciens les plus influents du 20e siècle. Il les a notamment utilisés lors de ses spectacles à New York dans les années 1920 et 1930.

2. Floyd G. Thayer
   Thayer Quality Magic Catalogue No. 7
   1928
   livre
   Collection David Ben

3. **Cartes de Hofzinser, reine de trèfle et roi de cœur**
   vers 1850
   cartes à jouer en papier
   Collection David Ben

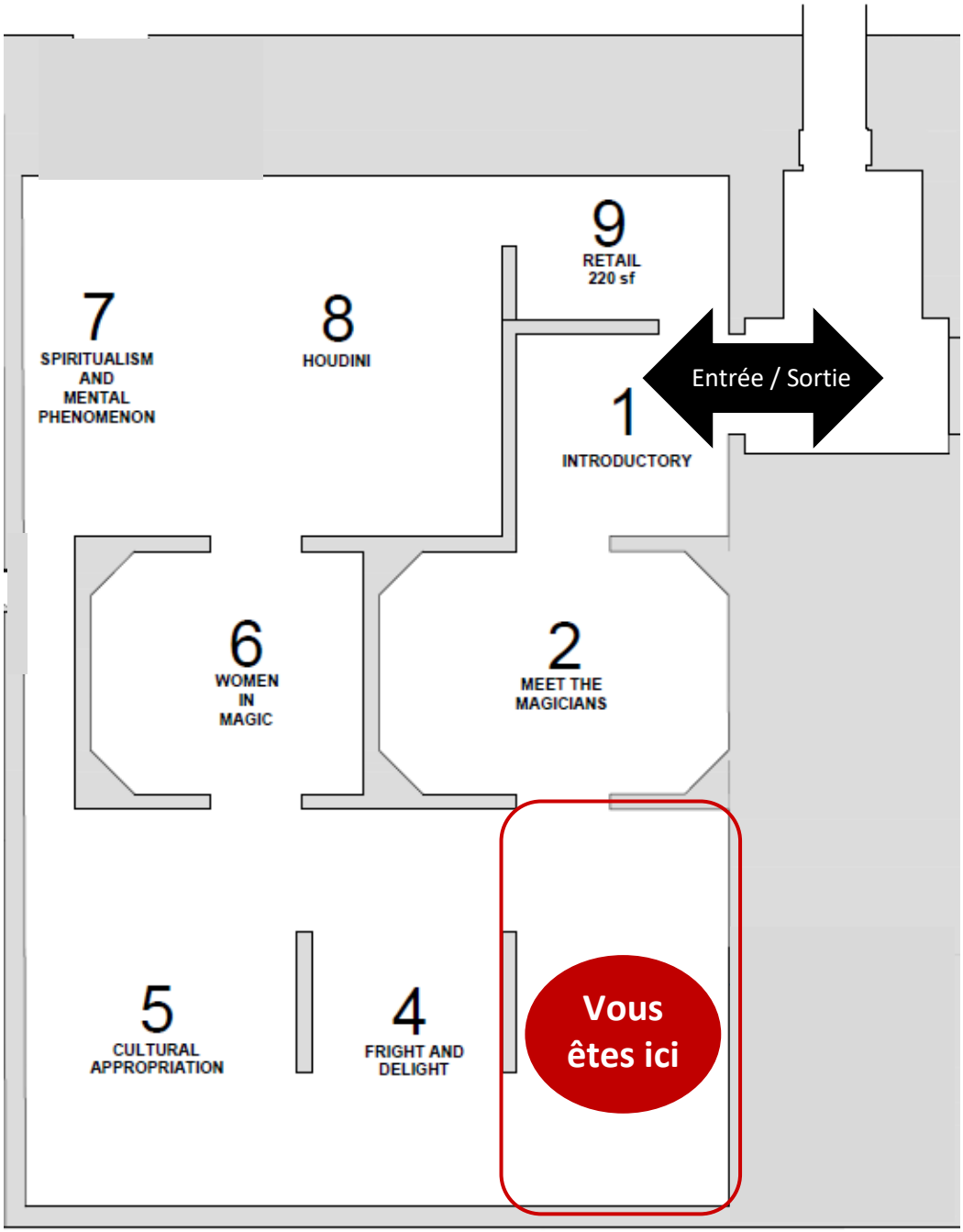
   Ce jeu de cartes spécial, conçu pour que les cartes individuelles semblent se transformer les unes les autres, est l'invention du magicien austro-hongrois Johann Hofzinser. Pionnier des salons magiques, Hofzinser tenait salon à Vienne où il épatait les clients avec ses caractéristiques tours de passe-passe.

4. Charles-Joseph Panckoucke (éditeur)
   né à Lille, France, 1736
   décédé à Paris, France, 1798
   Figures de magie blanche
   planche 6, tirée du *Recueil des planches du Dictionnaire encyclopédique des amusements des sciences mathématiques et physiques*
   1792
   livre
   Collection David Ben

Cette exposition comprend 9 sections.

Vous entrez maintenant dans la Section 3 :

Apparitions et disparitions



Section 3 :

Apparitions et disparitions

Mon but est de mystifier et divertir. Je ne vous tromperais pour rien au monde.

–Howard Thurston

Un magicien fait apparaitre une pièce de monnaie de nulle part. Un peu plus tard, il fait disparaitre un éléphant de 4000 kilos. Émerger du néant, c’est une chose… mais s’évaporer sans laisser de trace… c’est terrifiant !

Durant l’âge d’or de la magie, les prestidigitateurs se font concurrence pour créer les illusions les plus époustouflantes mettant en scène des apparitions et des disparitions. Si les magiciens excellent depuis longtemps à faire disparaitre de petits objets sous les yeux des spectateurs, à cette époque, ils amènent la pratique à un tout autre niveau. D’un simple mouvement de poignet, le magicien fait tomber le rideau pour révéler que la femme, la voiture ou même l’éléphant qui s’y cachait a soudainement disparu.

©Musée McCord Museum

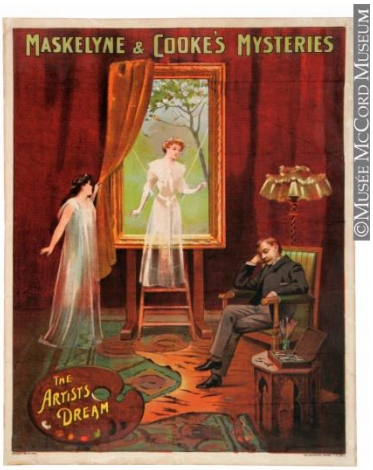
Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Une magnifique production de Kellar – La reine des roses

1895

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.294



©Musée McCord Museum

The Dangerfield Printing Co. Ltd., London

Les mystères de Maskelyne et Cooke – Le rêve de l'artiste

vers 1894

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.354

The SchmitzHorning Co., Cleveland

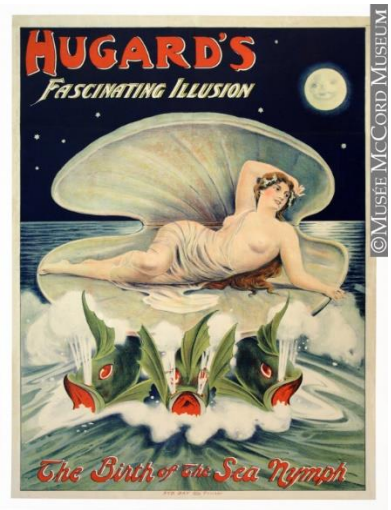
Germain le sorcier

vers 1908

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.171

Né Charles Mattmueller à Cleveland, dans l’Ohio, Karl Germain fait ses débuts en magie à l’âge de 18 ans, alors qu’il tourne avec une troupe ambulante. Cette affiche le montre au sommet de sa carrière. Dans ses documents promotionnels, Germain est souvent entouré de symboles et de structures dotés d’une aura mystique et ancienne, comme des colonnes égyptiennes.



Sydney Day, The Printer Ltd., Sydney

La fascinante illusion de Hugard – La naissance d’une naïade

vers 1920

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.232

Dans cette illusion, Jean Hugard fait apparaitre une femme presque nue à l’intérieur d’un coquillage – une assistante incarnant une naïade. Ce numéro est une variation de l’illusion « La naissance d’une perle », de Chung Ling Soo. Hugard exécute ce tour entre 1919 et 1926 à Coney Island, où il a alors son propre théâtre.

Né en Australie sous le nom de John Gerard Rodney Boyce, Hugard arrive aux États-Unis en 1916, se présentant comme Chin Sun Loo, un magicien chinois. Il a écrit et édité plus de 30 textes de magie et a été doyen de la Société des magiciens américains.

Les artistes derrière la magie

Bien que des milliers d’affiches promotionnelles de spectacles de magie fassent le tour du monde entre 1880 et 1930, elle ne sont en fait réalisées que par un tout petit nombre d’imprimeurs. Ces saisissantes œuvres de grand format – y compris celles présentées dans l’exposition – sont le fruit d’un travail de collaboration entre les artistes qui les conçoivent, les illustrateurs qui les dessinent et les lithographes qui actionnent les presses. La conception d’affiches intéresse les créateurs de tout acabit, allant des peintres aux illustrateurs, pour qui elles constituent un véhicule idéal de publicité.

Ces affiches étaient conçues comme des publicités temporaires qui ne tarderaient pas à être recouvertes par les affiches de concurrents. Les artistes qui les ont créées n’auraient jamais imaginé qu’elles se retrouveraient un jour dans un musée.

Adolph Friedländer, Hambourg

Femme lévitant au-dessus d’un cercueil

1913

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.496

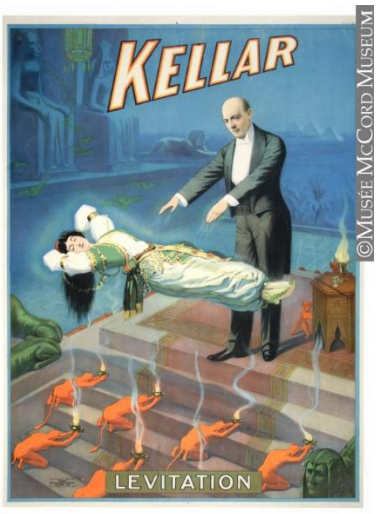
Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Thurston le grand magicien – Lévitation

1914

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.542



Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Kellar – Lévitation

1900

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.296

Avec la « Lévitation de la princesse Karnac », Harry Kellar s’impose comme l’un des plus grands magiciens de son temps. Dans ce numéro, son assistante costumée en « Hindoue », en apparence hypnotisée, flotte au milieu d’une scène vivement éclairée, tandis que le magicien passe son corps dans un cerceau.

Un programme de théâtre de 1907 décrit le numéro comme une « illusion des plus audacieuses et des plus déroutantes » qui « surpasse les exploits légendaires des sorciers de l’Égypte ancienne. […] Le résultat de ce travail laborieux est un véritable chef-d’œuvre de magie, la fabuleuse merveille du 20e siècle et le couronnement de la longue et brillante carrière de M. Kellar. » Ironiquement, ce

numéro de lévitation grâce auquel Kellar s’est fait un nom a en fait été volé au magicien John Nevil Maskelyne.

Les ficelles du métier

Le dicton « un magicien ne révèle jamais ses secrets » n’est pas entièrement vrai. La transmission directe ou indirecte des savoirs-faire se produit principalement de quatre façons : par la famille, par une succession officielle (comme Kellar qui a transmis son empire à Thurston), par les livres, et enfin par espionnage.

Certains magiciens se faufilent même dans les spectacles de leurs rivaux pour prendre des notes sur leurs numéros. On sait que Harry Kellar a assisté aux représentations de John Nevil Maskelyne à l’Egyptian Hall de Londres. Il a même engagé l’assistant de Maskelyne, Paul Valadon, pour percer le secret de la lévitation, l’une des illusions les plus célèbres de tous les temps.

The Otis Lithograph Co., Cleveland

La plus grande illusion de Thurston – L’automobile Whippet qui s’évapore

1929

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.534

Reconnu pour ses numéros d’apparition et de disparition élaborés, Thurston clôt son spectacle avec « L’automobile Whippet qui s’évapore » durant la saison 1928-1929. Comme l’indique le programme, il s’agissait de « la plus grande et la plus déroutante illusion jamais présentée […] Une vraie automobile et sept filles magnifiques s’évaporent au milieu d’une scène vivement éclairée. »

©Musée McCord Museum

Adolph Friedländer, Hambourg

Kassner der Grosse Zauberer

1929

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.262

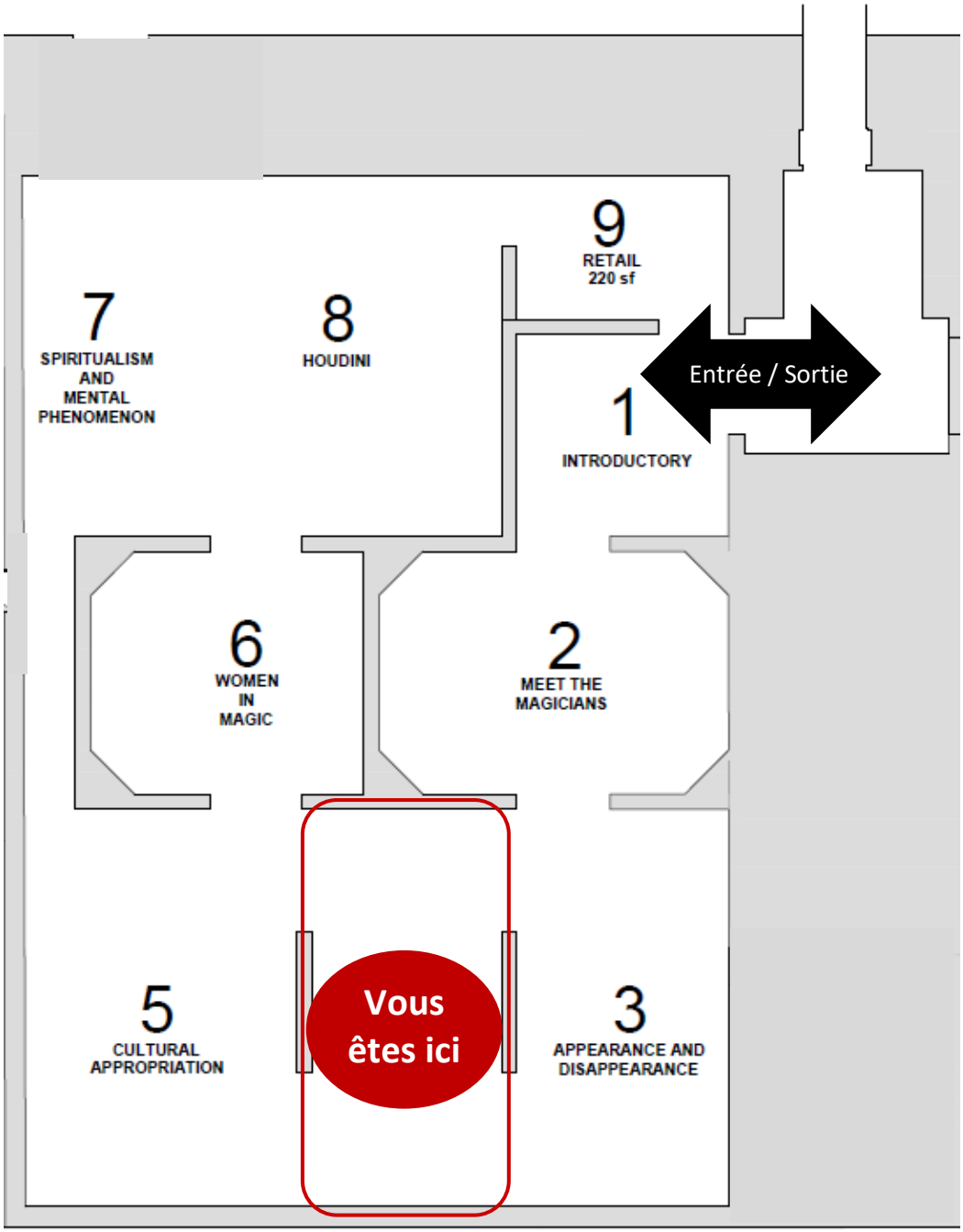
L’histoire de la magie moderne

Qu’est-ce que la magie ? En bref, c’est la production de phénomènes qui semblent défier les lois de la nature. La pratique fait l’objet de deux approches. La première comprend la sorcellerie, les actes mystiques et le surnaturel. La seconde, la magie profane, comprend la prestidigitation (les tours d’adresse et de passe-passe), les trucs d’escamotage et l’illusionnisme. Les progrès de la science et de la technologie au milieu du 19e siècle ont permis à cette catégorie d’évoluer vers ce qu’on appelle la magie moderne.

La fin du 19e siècle est également une période révolutionnaire dans le monde du divertissement. Les spectacles de ménestrel, de cirque et de variétés ouvrent la voie à un nouveau genre appelé vaudeville. Fondé sur un comique de situations, ce genre contribue vivement à l’émergence de l’âge d’or de la magie.

Cette exposition comprend 9 sections.

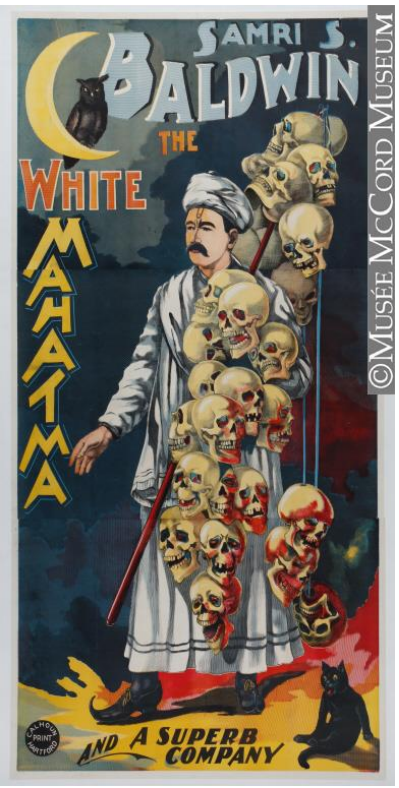
Vous entrez maintenant dans la Section 4 : **Effroi et enchantement**



Section 4 :

Effroi et enchantement

Les magiciens de l’âge d’or doivent notamment leur succès aux progrès de la science et de la technologie. D’ailleurs, l’idée qu’il puisaient dans un autre domaine pour avoir accès à leurs pouvoirs renforçait leur notoriété. Les magiciens jouaient habilement sur la fascination des gens pour le mystère et la magie noire, exécutant des illusions qui alliaient divertissement, peur, voyeurisme et humour. Les affiches de cette section montrent des magiciens faisant des pactes avec le diable, invoquant des esprits maléfiques et frayant avec d’inquiétantes créatures paranormales.



Calhoun Printing Co., Hartford

Samri S. Baldwin, le Mahatma blanc et sa superbe troupe

vers **1890**

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.28

Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Kellar

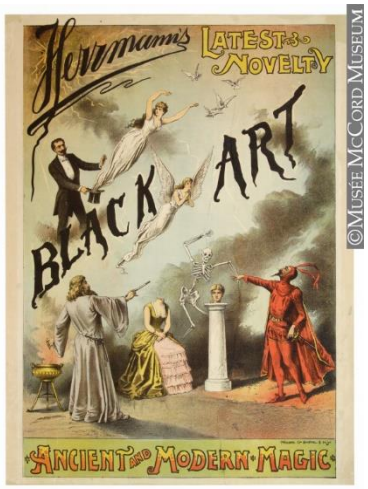
1899

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.299

L’élégant Harry Kellar trinque ici avec un souriant personnage diabolique. Le chapeau et la cape rouges distinctifs du personnage laissent croire qu’il s’agit de Méphistophélès, du compte allemand de Faust.

Ce conte a inspiré de nombreux artistes. Selon la légende, au 16e siècle, un homme du nom de Dr Faust signe un pacte avec le diable où il s’engage à remettre son âme au serviteur de Satan, Méphistophélès, en échange de la connaissance universelle et de l’accès à toutes choses interdites.



©Musée McCord Museum

Forbes Lithograph Manufacturing Co., Boston & New York

Dernière nouveauté de Herrmann – Magie noire

1889

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.205

Alexander Herrmann est l'un des premiers magiciens à utiliser l'imagerie occulte dans ses publicités. Il apparait ici dans le coin supérieur gauche de l'affiche, libérant une femme éthérée d'un chapeau haut de forme satiné. En dessous de lui, une créature diabolique fait face à un personnage rappelant Jésus, une baguette magique à la main. La nouvelle fureur de la magie noire, qualifiée de « magie ancienne et moderne », attire des foules considérables aux spectacles de Herrmann, où on avait la chance d'assister à une décapitation – voire à la manifestation du diable lui-même.

Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Thurston le grand magicien – Flèche transperçant le corps d'une jeune fille

vers 1910

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.518

©Musée McCord Museum

The Otis Lithograph Co., Cleveland

Carter le grand – Une nuit en Chine

1926

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.88

The National Printing and Engraving Co., New York, Chicago, St. Louis

Fredrik le Grand, magicien de renommée mondiale – Mise en scène d'A. M. Roberts

vers 1910

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.161

Imprimerie Harfort, Paris

Harold présente la plus terrifiante des expériences – Le coupeur de têtes

vers 1940

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.194

The Metropolitan Printing Co., New York

Adelaide Herrmann and Company

vers 1905

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.207

Adolph Friedländer, Hambourg

Le Roy, Talma, Bosco – Servais Le Roy, les monarques de la magie

1907

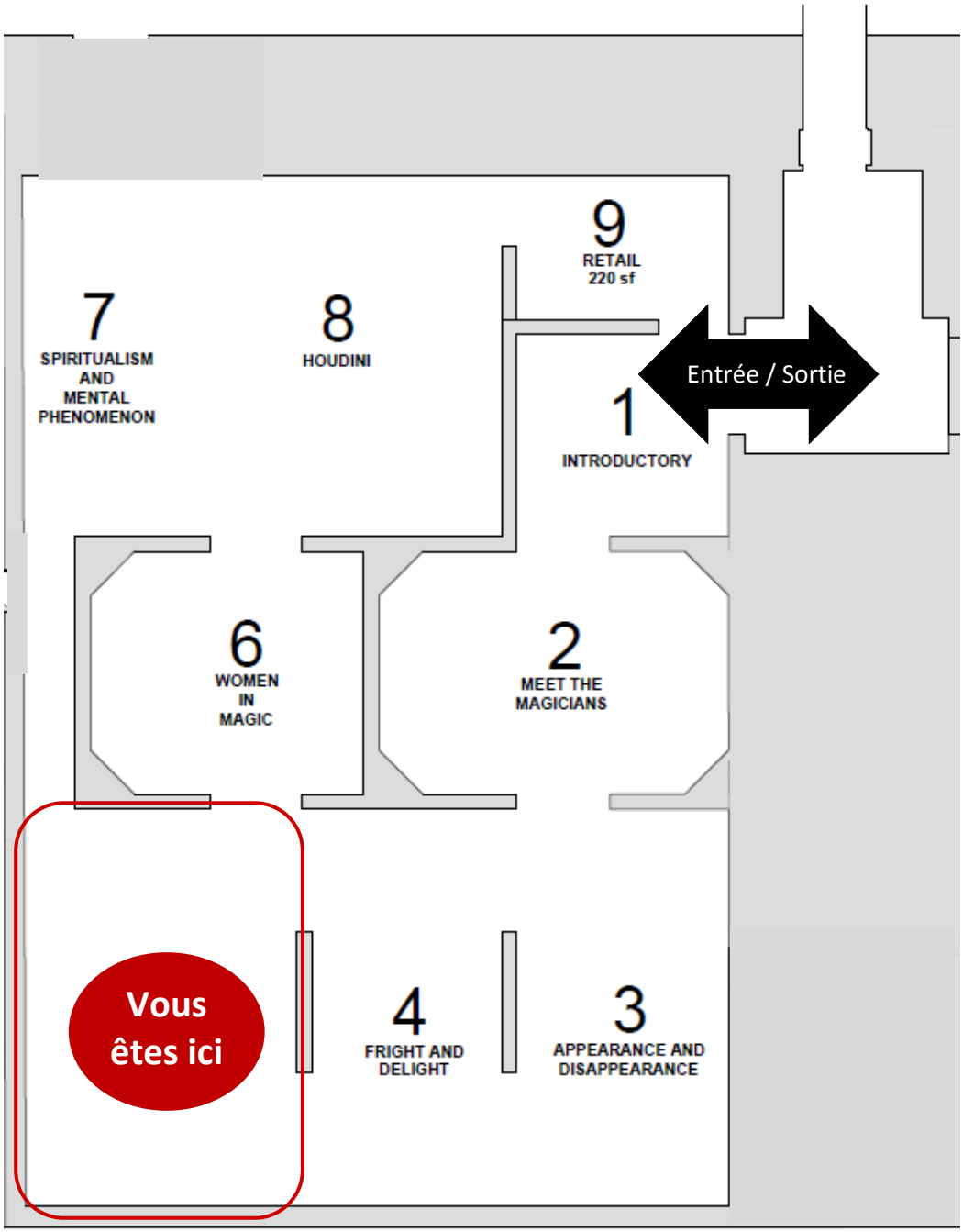
chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.322

Cette exposition comprend 9 sections.

Vous entrez maintenant dans la Section 5 :

L’appropriation culturelle dans la magie

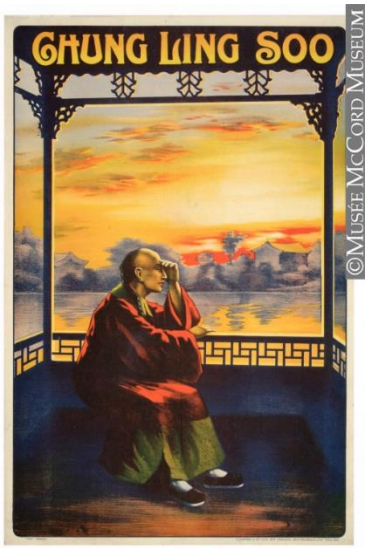


Section 5 :

L’appropriation culturelle dans la magie

L’orientalisme – représentations exagérées et souvent condescendantes des cultures orientales – séduit l’imaginaire occidental à la fin du 19e siècle. L’âge d’or de la magie, malgré ses percées culturelles, renforce aussi les attitudes colonialistes de l’époque. L’Amérique connait alors un record d’immigration, toutefois la loi d’exclusion des Chinois de 1882 interdit aux nouveaux immigrants chinois d’entrer aux États-Unis. Au même moment, les membres de la petite bourgeoisie remplissent leurs maisons d’articles orientaux de toutes sortes, tels que des kimonos en soie et des meubles de style pagode.

Toujours prêts à exploiter les tendances, les magiciens intègrent l’orientalisme et ses attributs dans leurs numéros, notamment par des décors et des costumes somptueux, et même en adoptant de nouvelles identités. Ils font rêver leur public, leur donnant une image artificielle des cultures et des pays que la plupart n’ont pas la chance de visiter eux-mêmes.



Horrocks & Co. Ltd., Ashton-under-Lyne

Chung Ling Soo

vers 1910

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.446

.

Imprimeur inconnu

FuManchu, le docteur diabolique

1930

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.40

.

Adolph Friedländer, Hambourg

Handy-Bandy, le sorcier oriental

1927

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.193

.

Latscha, Paris

Okito

1928

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.35

Okito – né Theo Bamberg – commence à pratiquer la magie avant l’âge de 11 ans. Il est issu de la célèbre famille Bamberg, une des dynasties de magiciens les plus illustres au monde. À l’âge de 18 ans, Théo commence à perdre l’ouïe. Cela l’amène à créer le personnage de scène Okito – nom obtenu en réorganisant les lettres de « Tokio ». Okito ne parlait que

japonais. Il pouvait donc donner ses spectacles en Europe et en Amérique sans prononcer un mot. Comme en témoigne cette affiche, le personnage est inspiré de plusieurs cultures.

The Otis Lithograph Co., Cleveland

Carter le Grand dévoile les secrets du sphinx et les merveilles de la tombe du roi Toutânkhamon au monde moderne

1926

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.89

Charles Joseph Carter (1874-1936) se fait un nom en tant que maître magicien en voyageant de par le monde. Entre 1900 et 1936, « Carter le Grand » fait huit tournées mondiales. Il parcourt surtout l’Orient, ce dont témoignent ses affiches publicitaires, qui mélangent souvent

plusieurs influences culturelles, allant des pyramides égyptiennes aux turbans indiens. Voyageant par bateau d’un pays à l’autre, et en char à bœufs en Inde, il transportait un « lourd impedimenta » (comme l’indique une de ses lithographies) de 22 tonnes d’équipement. Les amis de Carter admiraient ses impressionnants dispositifs scéniques. Harry Kellar lui a d’ailleurs écrit : « Ne changez rien à votre grandiose décor, Charlie. Peignez-le une fois par an. »

The Otis Lithograph Co., Cleveland

Carter le Grand – Le merveilleux et mystérieux sorcier du monde

1926

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.79

🎩 LE REGARD D’UN MAGICIEN

« Ce trois feuilles s’impose magnifiquement sur n’importe quel mur. J’adore sa composition : Carter, contemplatif, examine calmement sa boule de cristal, pendant qu’autour de lui règne un drôle de chaos. Comment le spectateur ne peut-il pas être intrigué ? »

En 1925, alors qu’il est à l’autre bout du monde en Inde, Carter se brouille avec son imprimeur de Chicago qui refuse d’exécuter une importante commande. Manquant de publicité, l’illusionniste est contraint d’annuler le reste de sa cinquième tournée mondiale.

Par la suite, Carter fera affaire avec l’Otis Lithograph Company de Cleveland. Cette affiche, réalisée dix-huit mois plus tard, est un des premiers fruits de leur partenariat. »

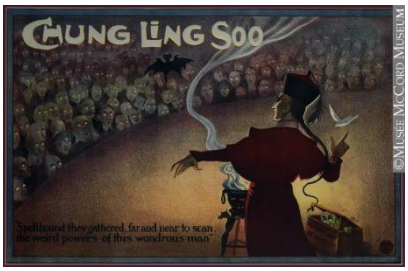
–Julie Eng, magicienne

Photo : © May Truong, 2019

Le « Merveilleux prestidigitateur chinois » Chung Ling Soo

Un des magiciens les plus réputés de l’âge d’or est connu sous le nom de Chung Ling Soo. Né William Ellsworth Campbell Robinson, Soo épouse habilement les attentes du public relativement à la culture chinoise avec sa personnification extravagante d’un magicien chinois. Il a compris que les gens ne voulaient pas voir un véritable spectacle de magie chinoise, mais une imitation qui les ferait rêver.

De nombreux magiciens incarnent des identités racialisées – chinoises, japonaises, indiennes et autres –, se grimant le visage et revêtant des perruques noires et gominées. Robinson était fier de son imitation qu’il jugeait « authentique », ayant façonné son personnage en s’inspirant d’un véritable magicien chinois du nom de Ching Ling Foo, qu’il a vu se produire aux États-Unis. Robinson ne parlait pas sur scène, mais il maîtrisait la pantomime, ponctuant chaque illusion de gestes expressifs et de poses dramatiques.



J. Weiner Ltd., Londres

Chung Ling Soo, vers 1908

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.436

J. Weiner Ltd., Londres

Illusions de Chung Ling Soo

vers 1916

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.444

Chung Ling Soo et la balle fatale

La mort de Soo fut aussi dramatique que sa vie de magicien : il est mort sur scène en exécutant son dangereux « arrêt de balle de fusil ». Dans ce numéro qu'il a exécuté pendant des années, il se tenait devant des fusils et attrapait les balles dans un plateau en porcelaine. Avant le numéro, le présentateur s'exclamait : « Mesdames et messieurs, Chung Ling Soo va maintenant démontrer comment il a survécu à une fusillade alors qu'il était condamné à mort par les Boxers. Ce soir, sur cette scène, comme à Pékin il y a de nombreuses années, vous verrez comment il a défié les balles ! »

Le 23 mars 1918 à 22 h 45, Chung Ling Soo s'écroule sous le feu des fusils. Il n'avait jamais prononcé un mot sur scène, mais ce soir-là, il s'est écrié dans un anglais parfait : « Oh mon Dieu, il s'est passé quelque chose, baissez le rideau ! » Sa véritable identité n'a été révélée qu'après sa mort.

À la maison avec un magicien : Julie Eng

Durée : 4 min 38 s

Rencontrez Julie Eng, directrice générale de Magicana, un organisme artistique de Toronto voué à l’avancement de la magie. Elle est également magicienne.

En plus de nous livrer ses réflexions sur le fait d’avoir grandi dans une maison remplie de magie, elle nous raconte l’histoire de son père, Tony Eng, et la controverse entourant son ancien costume de scène.

Écoutez également Julie parler du symbolisme dans l’une de ses affiches préférées de l’exposition, « Illusions de Chung Ling Soo » (exposée dans cette salle).

Poste d’activité : créez votre propre affiche de magie

Chaque magicien de l’âge d’or avait son style. Houdini remplissait ses affiches d’images de lui-même exécutant des prouesses dangereuses et des illusions époustouflantes. Kellar transportait quant à lui les spectateurs dans un autre monde en chargeant ses affiches de diablotins et autres figures diaboliques.

Quel est VOTRE style ? Créez votre personnage de scène en vous inspirant de la légende de symboles ci-dessous, écrivez votre slogan (vendez-vous !) et partagez-le sur les réseaux sociaux.

LIVRE DE LA CONNAISSANCE

La connaissance et l’étude; ce livre est un manuel de magie noire et d’arts obscurs (dans les affiches, le diable regarde souvent par-dessus l’épaule du magicien lisant l’ouvrage).

HIBOU

La connaissance; oiseau de nuit, le hibou est aussi un symbole de la mort et des ténèbres.

CANARD

L’immortalité.

OIE

La vigilance et la circonspection.

SAUTERELLE

La fertilité et la chance.

CRÂNE

La gloire après la mort.

DÉMON

La transmission surnaturelle des connaissances magiques et mystiques.

LAPIN

La prospérité et l’abondance; les lapins sont également un symbole universel de magie.

BOULE DE CRISTAL

La capacité de lire les pensées et de voir l’avenir.

PYRAMIDES ET SPHINX

La garde des secrets; le sphinx est le gardien des secrets et des mystères.

CHAT NOIR

La transmission de messages; les chats noirs ont la capacité de diriger les sorts vers la bonne personne.

COCHON

La fortune et la fertilité, ainsi que l’excès et l’avidité.

CACATOÈS

La spontanéité et le courage.

La vitrine dans cette section contient les éléments suivants :

Le jeu de l’imitation : De Ching Ling Foo à Chung Ling Soo

Les photographies et les documents présentés dans cette vitrine montrent jusqu’où les imitateurs sont allés pour entretenir l’illusion de leurs fausses identités. L’histoire du magicien chinois Ching Ling Foo est déterminante pour comprendre le phénomène social des magiciens-imitateurs. Premier magicien moderne d’Asie orientale à jouir d’une renommée mondiale, Foo fait découvrir de nombreuses illusions au public américain. Après l’avoir vu se produire sur scène, Chung Ling Soo (ou William Robinson) le défie en duel afin de montrer qui est le meilleur magicien. Comme Foo ne s’est pas présenté, Chung Ling Soo s’est autoproclamé l’« authentique magicien chinois ».

1. **Papier à lettres de Chung Ling Soo avec entête et signature (signé par Hector Robinson, le fils de Soo)**
   1910
   papier à lettres
   Collection David Ben

2. Fabricant inconnu, Anglais
   Carte postale promotionnelle de Chung Ling Soo
   vers 1910

carte postale
Collection David Ben

3. Fabricant inconnu, Anglais
Chung Ling Soo et Suee Seen avec fleur de bambou
vers 1910
carte postale
Collection David Ben

4. Fabricant inconnu, Anglais
Carte postale promotionnelle de Chung Ling Soo
vers 1910
carte postale
Collection David Ben

5. A.M. Wilson (éditeur)
***The Sphinx*, vol. XIII, nº 2, montrant Chung Ling Soo, 15 avril 1914**
magazine
Collection David Ben

6. Photographe inconnu
Jean Hugard, *La naissance d'une naïade*
vers 1917
épreuve à la gélatine argentique
Collection David Ben

Jean Hugard s’exécute ici déguisé en Chin Sun Loo, un de ses alter ego. Dans ce numéro, « La naissance d’une naïade », une assistante apparait à l’intérieur d’un gros coquillage. Comme le montre cette photographie, les magiciens déployaient de somptueux dispositifs scéniques et accessoires pour leurs numéros.

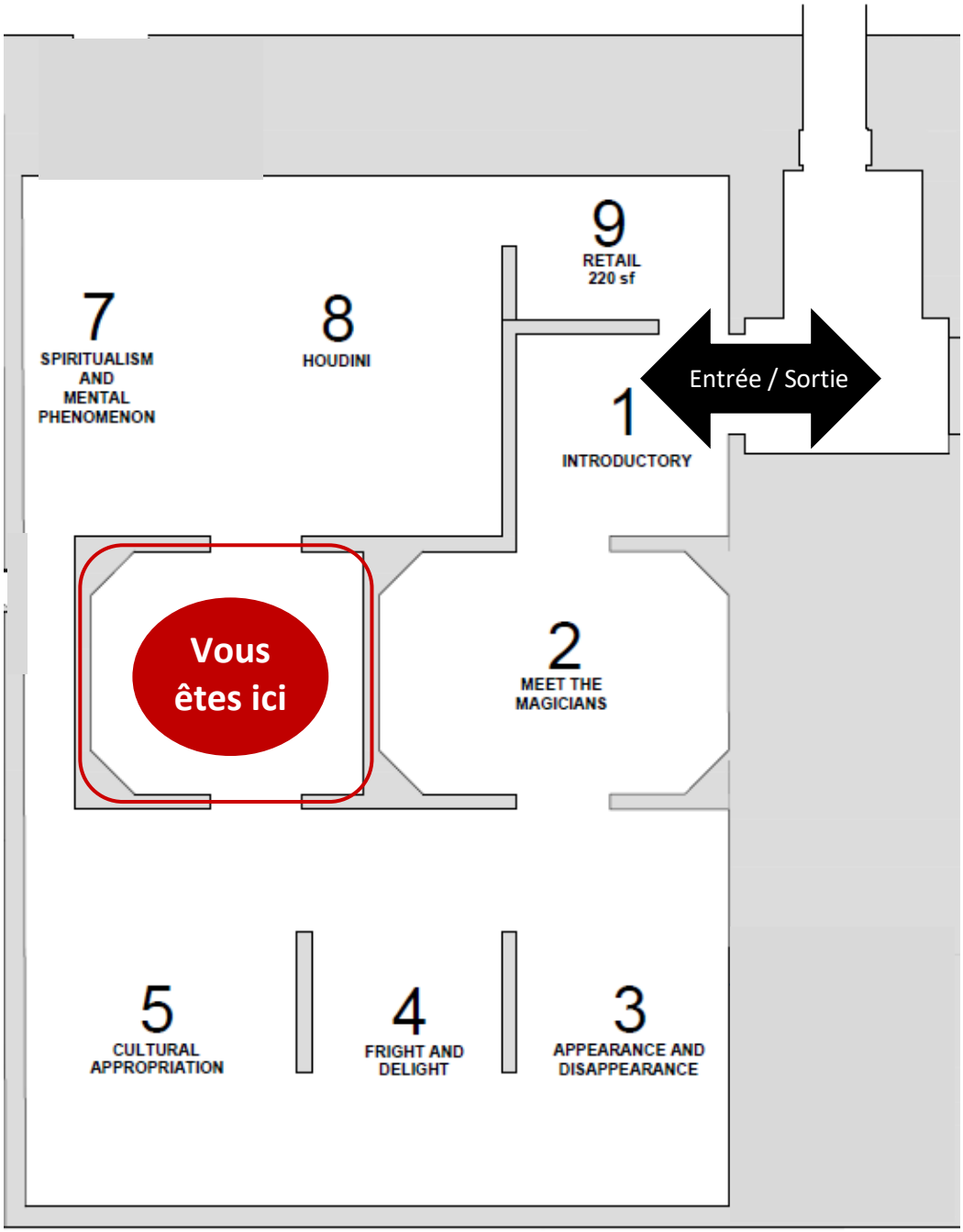
7. Photographe inconnu
   Portrait promotionnel de Ching Ling Foo
   vers 1915
   épreuve à la gélatine argentique
   Collection David Ben

8. A.M. Wilson (éditeur)
   ***The Sphinx*, vol. XIII, nº 4, montrant Harry Kellar et Ching Ling Foo, 15 juin 1914**
   magazine
   Collection David Ben

9. **Publicité pour Rush Ling Toy, 1916**
   journal
   Collection David Ben

Cette exposition comprend 9 sections.

Vous entrez maintenant dans la Section 6 : **Les femmes dans le monde de la magie**



Section 6 :

Les femmes dans le monde de la magie

Les magiciens font léviter et disparaitre les femmes; ils les empalent, les font flamber, les scient en deux, les poignardent, les décapitent, les ligotent et les démembrent. Le magicien est en position de pouvoir absolu durant les représentations. Ce pouvoir est un trope fréquent dans les affiches, où le magicien est représenté comme ayant un contrôle total sur le corps de la personne qui l'assiste.

Au début du 20e siècle, on assiste à la présence croissante des femmes dans la sphère publique, et plusieurs d'entre elles s'avèrent plus que d'« adorables assistantes ». La magie permet aux prestidigitatrices comme Mercedes Talma, Adelaide Herrmann et Mme Maudeena Heller d'occuper une position d'autorité. Cela dit, le monde de la magie demeure, encore aujourd'hui, sexospécifique. Les femmes ne comptent que pour environ 5 % des membres des sociétés de magie.

Maurice Harfort, Paris

Mme Linardini dans le Supplice Indien!

vers 1925

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.335

L’effroi et l’enchantement ne sont pas seulement engendrés par les démons et les créatures mystiques – ces réactions sont aussi fréquentes face aux autres cultures. La littérature et l’art populaire à l’âge d’or de la magie regorgent de représentations romancées, pour la plupart inexactes, des peuples autochtones d’Amérique du Nord. L’image de Mme Linardini dans cette affiche – blonde et toute délicate – contraste avec celle des hommes, qui arborent une expression sombre tout en brandissant leurs armes. Pour son numéro vedette, « Supplice Indien », l’artiste apparait les yeux bandés, suspendue au-dessus d’un bûcher. Ces stéréotypes à propos des peuples autochtones tombent directement dans les préjugés du public et ses craintes face à l’inconnu.

Calhoun Printing Co., Hartford

Mlle Baldwin, la sorcière moderne d'Endor

vers 1890

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.29

Affiches Américaines Ch. Lévy, Paris

Mlle Marianna De Lahaye – Magie & Illusion

vers 1898

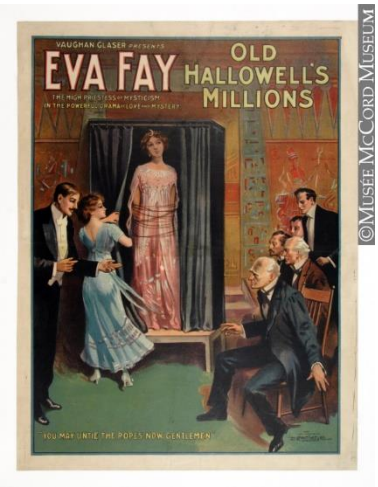
chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.558

Un vent de changement

À la fin du 19e siècle, deux conceptions du rôle de la femme dans la société s'opposent. Pour certains, la femme idéale est l'« ange de la maison » – soumise, pure et essentiellement confinée à l'univers domestique. La figure indépendante de la « femme nouvelle » rompt avec cette tradition. La femme nouvelle revendique sa place dans la sphère publique, rejoignant le marché du travail et défendant ses droits. Elle est à l'origine d'un changement social profond et durable. En 1922, les femmes ont acquis le droit de vote dans une grande partie de l'Amérique du Nord et représentent près de 20 % de la main-d'œuvre.

Lors d'une représentation en Angleterre en 1921, le magicien P. T. Selbeit lance une nouvelle illusion : il scie une femme en deux. Véritable maître de l'autopromotion, Selbeit a offert publiquement à Sylvia Pankhurst, une leader des suffragettes, 20 livres par semaine pour lui servir de victime. Elle n'a pas répondu, mais le coup de pub a eu la faveur du public.



©Musée McCord Museum

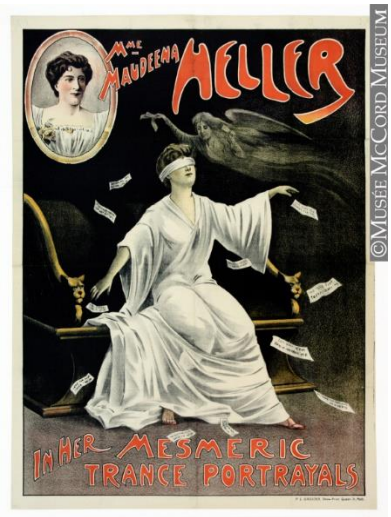
The Courier Co., Buffalo

Vaughan Glaser présente Eva Fay, la grande prêtresse du mysticisme

1911

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.898



©Musée McCord Museum

P.C. Grosser Show Print, Melbourne

Mme Maudeena Heller, en transe dans un numéro hypnotique

vers 1909

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.197

Pendant des siècles, on a entretenu l'idée que les femmes étaient naturellement faibles et maléfiques, ce qui les aurait rendus vulnérables à l'attrait du spiritisme et des arts occultes. À la fin du 19e siècle, les magiciennes commencent à exploiter ces soupçons dans leurs numéros. Plusieurs, comme Mme Maudeena Heller représentée ici,

prétendent être des médiums. D’autres se disent mentalistes, utilisant leur esprit vif et leur perspicacité pour éblouir leur public. Même si le populaire médecin et écrivain S. Weir Mitchell soutient en 1872 que «l’utilité de la femme est mise en danger par l’utilisation régulière de son cerveau », les magiciennes comprennent bien les puissants pouvoirs psychiques nécessaires pour faire de la magie. Elles déjouent les attentes sociales à leur égard, elles surpassent plusieurs de leurs homologues masculins.

David Allen & Sons Ltd., Belfast

L’incomparable Vonetta

vers 1910

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.573

©Musée McCord Museum

The Metropolitan Printing Co., New York

Adelaide Herrmann and Company

vers 1900

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.209

Je ne souhaite pas me démarquer par le seul fait que je suis aujourd'hui l'unique femme prestidigitateur à donner des spectacles. Je ne serai satisfaite que lorsque le public m'aura reconnue comme l'un des chefs de file de ma profession, tout à fait indépendamment de mon sexe.

–Adelaide Herrmann

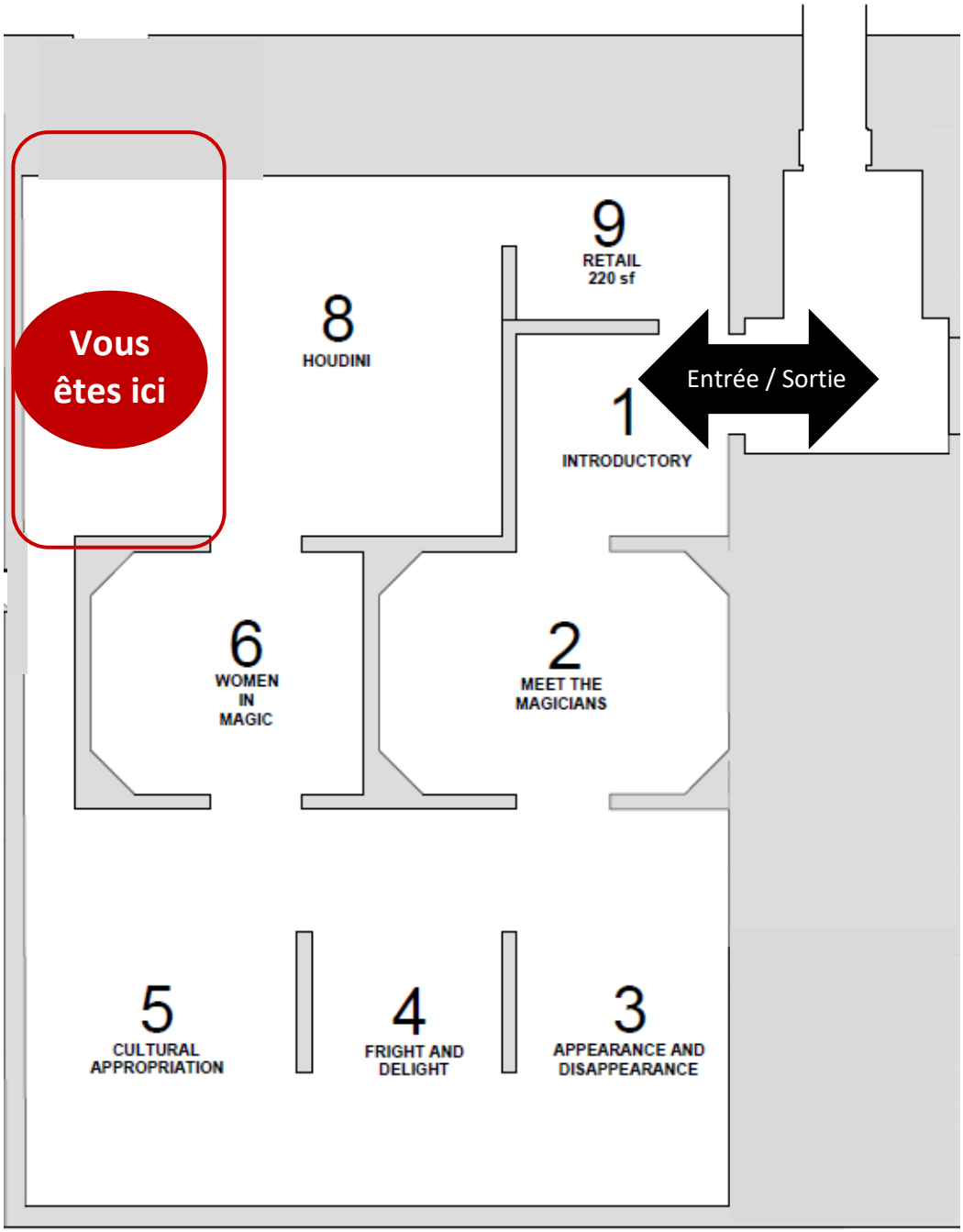
Bien qu'Adélaïde Herrmann commence sa carrière dans la magie en tant qu'assistante de son mari, elle devient rapidement une vedette à part entière. Par ses spectacles, ses affiches et ses écrits, elle crée un personnage public au franc parlé qui défie les stéréotypes de son temps. Herrmann exécute même des numéros violents sur scène – voir l'affiche qui la montre décapitant une

assistante. Grâce à son talent et son sens des affaires, Herrmann était une force imparable. Elle a continué à faire la tournée du circuit de vaudeville jusqu’à plus de 70 ans.

Cette exposition comprend 9 sections.

Vous entrez maintenant dans la Section 7 :

Le spiritualisme et les phénomènes mentaux



Section 7 :

Le spiritualisme et les phénomènes mentaux

La croyance que l'âme survit après la mort physique est au cœur de nombreuses religions. Le spiritisme va encore plus loin en affirmant que les esprits des défunts peuvent communiquer avec le monde des vivants. Le spiritisme prend son essor à la fin du 19e siècle et connait un boom en réaction à la dévastation de la Première Guerre mondiale. À l'époque, beaucoup de familles, déchirées par le conflit, se tournent vers les esprits de leurs proches pour trouver réconfort. Ils assistent à des séances dans l'espoir d'entrer en contact avec l'au-delà et se fascinent pour les nouvelles techniques photographiques qui promettent de capter les apparitions spectrales autrement invisibles à l'œil nu.

De même, le « mentalisme » – une capacité à manipuler l'esprit des gens tellement puissante qu'elle est considérée comme de la magie – est formidablement populaire à l'époque. Les mentalistes pouvaient prédire l'avenir en fonction de l'apparence physique, ou raconter le passé d'une personne d'après sa façon de parler. Ils interprétaient le comportement humain avec tant de justesse que le public était persuadé qu'ils étaient en contact avec un monde mystique.

Av Yaga, Bombay

Alexander, l’homme qui sait

1915

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.3

Pourquoi allons-nous voir les diseurs de bonne aventure, nous faire lire les lignes de la main et tirer aux cartes ? Parce que nous aspirons à connaitre l’avenir et à cherchons réponses aux problèmes séculaires de la vie et de l’amour. Alexander, « l’homme qui sait », né Claude Alexander Conlin Sr. en 1880, est sans doute le télépathe et le « voyant » le plus célèbre de l’âge d’or. Alexander avait un excellent sens des affaires : il vendait ses boules de cristal emblématiques, donnait des conférences privées et tenait même une rubrique, sous forme de questions et réponses, dans un journal local.

Le mentalisme

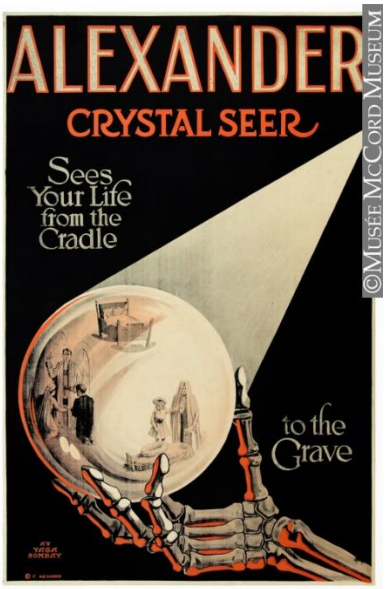
Le mentalisme se décline en quatre catégories :

1. LA TÉLÉPATHIE
   La capacité à lire les pensées d’une personne.

2. LA CLAIRVOYANCE
   La capacité à voir les choses cachées.

3. LA PRÉMONITION
   La capacité à prédire l’avenir.

4. LA TÉLÉKINÉSIE
   La capacité à déplacer des objets physiques par la simple pensée.



C. Alexander, Av Yaga, Bombay

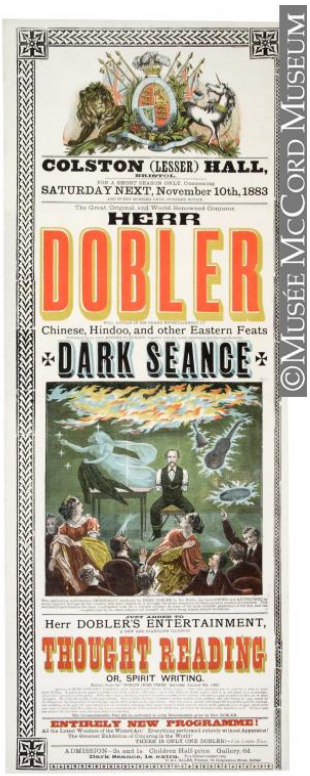
Alexander, voyant, lit votre vie du berceau à la tombe

1915

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.7

.



D. & J. Allen, Belfast

Le Grand et unique Herr Dobler, prestidigitateur de renommée mondiale, apparaitra dans son grand spectacle de numéros chinois, hindous et autres prouesses orientales

1883

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.140

Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Kellar et ses stupéfiants numéros d’illusion dans une armoire spirite

1894

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.301

☝ LE REGARD D’UN MAGICIEN

Cette affiche extraordinaire me saisit à tout coup. Dire qu’elle me déconcerte est un euphémisme. Des diablotins exaltés qui libèrent des esprits sous le regard de créatures des ténèbres. Et que dire de ces « petits hommes » en redingotes et guêtres qui discutent ?

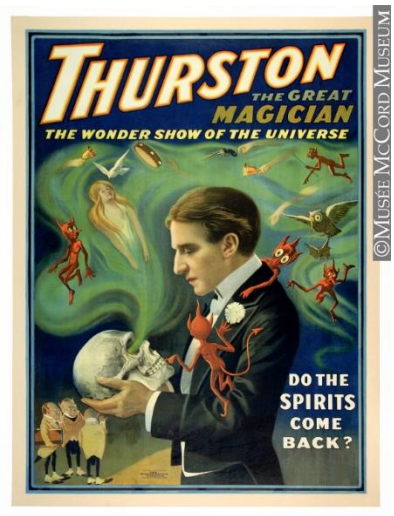
Les diablotins et les créatures des ténèbres ont longtemps été utilisés dans les affiches de magie – sans doute pour évoquer un accord avec le diable en échange de pouvoirs. C’est à l’agent de Kellar, Dudley McAdow, que revient l’idée de tels personnages de cette affiche de 1894. Quelle imagination ! C’est aussi lui qui a eu l’idée d’intégrer des diablotins dans la saisissante affiche-portrait

de Kellar (également de 1894) présentée plus tôt dans l’exposition.

J’adore comment les petits hommes vieillissent avec les années, devenant plus dodus et portant des lunettes. Ils migrent avec la cape magique lorsqu’elle passe de Kellar à Thurston, quand celui-ci achète le spectacle de Kellar en 1907. Cherchez-les dans l’affiche de Thurston, où il plonge intensément le regard dans le monde des esprits. Les petits hommes apparaissent une seule fois avec Kellar, mais ils doivent avoir signé un accord plus lucratif avec Thurston, car dans plusieurs de ses affiches ultérieures, on les voit porter un grand livre – peut-être tiennent-ils le compte des secrets partagés !

–Julie Eng, magicienne

Photo : © May Truong, 2019



©Musée McCord Museum

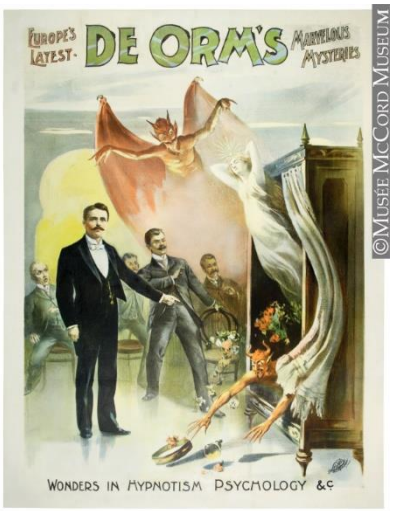
Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Le grand magicien Thurston – Les esprits reviennent-ils ?

1915

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.421



©Musée McCord Museum

Liebler & Maass, New York

Directement d'Europe – De Orm et ses merveilleuses illusions

vers 1900

chromolithographie

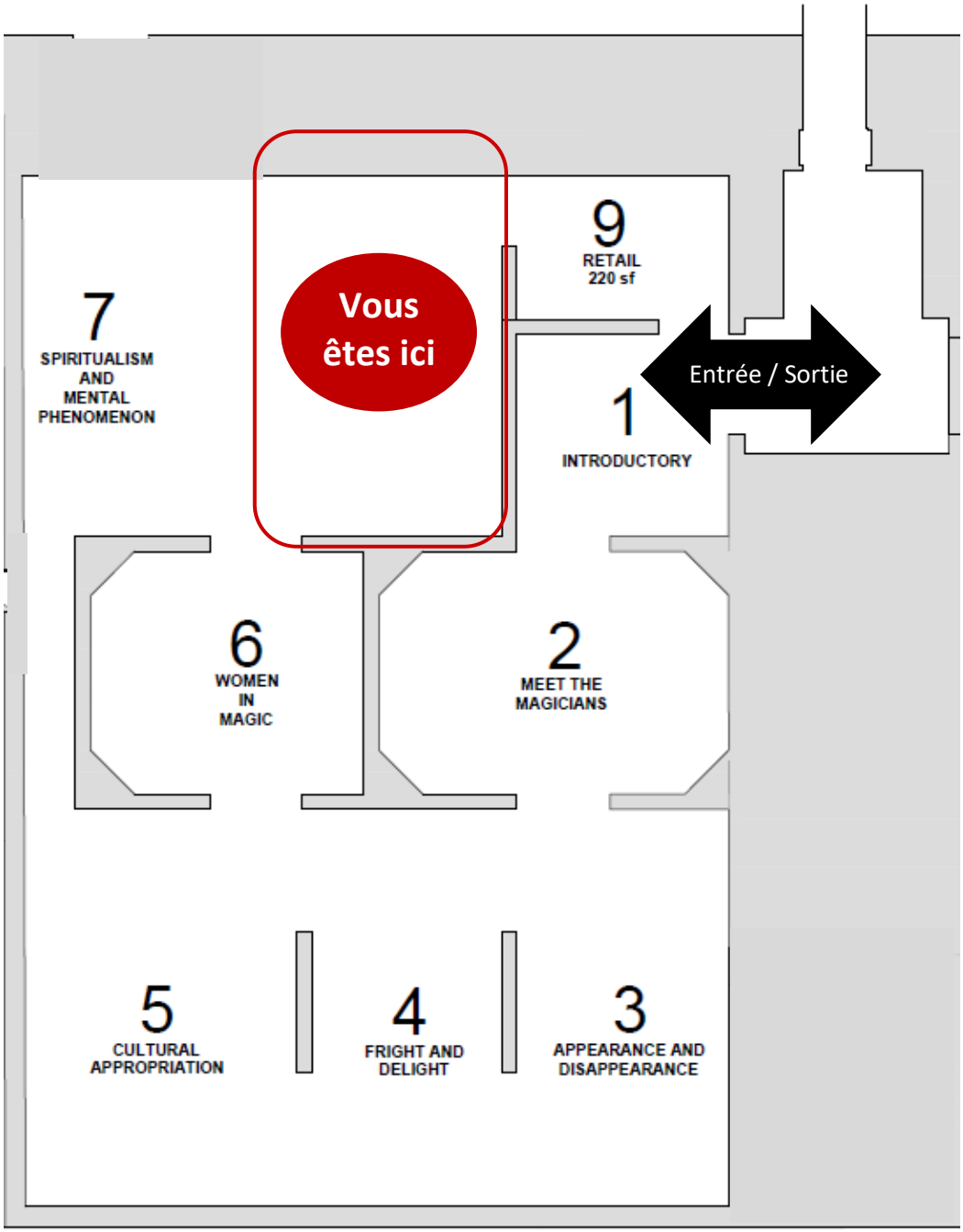
Musée McCord, M2014.128.139

Cette affiche propose « des merveilles d'hypnotisme et de psychologie ». Même si nous savons que nous ne pouvons pas vraiment être « hypnotisés », cela ne nous empêche pas de vouloir essayer. L'idée qu'on ne peut pas toujours se fier à son esprit est troublante, mais aussi pour certains, profondément séduisante.

Cette exposition comprend 9 sections.

Vous entrez maintenant dans la Section 8 :

Harry Houdini : le maître de l'évasion



Section 8 :

Harry Houdini : le maître de l’évasion

Le dramaturge irlandais George Bernard Shaw disait que Harry Houdini avait une place aux côtés de Jésus-Christ et de Sherlock Holmes en tant qu’une des trois personnes, réelles ou imaginaires, les plus célèbres de l’histoire du monde.

Avez-vous déjà entendu l’expression anglaise « to pull a Houdini on someone », qui veut dire se volatiliser ? Le nom de Houdini est tellement associé à l’art de l’évasion qu’il est devenu une figure de style. Houdini n’était pas très grand, mais musclé, et sa carrure athlétique est l’une des clés de son succès. Il commence sa carrière en faisant des tours de cartes, mais les choses démarrent réellement lorsqu’il lance ses numéros d’évasion. Il présente aussi d’autres illusions à grand déploiement, comme « L’éléphant qui se volatilise », et devient producteur et vedette de cinéma.

La personnalité magnétique de Houdini a largement contribué à sa notoriété, et les affiches dans cette salle reflètent sa confiance en soi et son sens des affaires. Houdini a passé autant de temps à se promouvoir qu’à s’évader – ce qui explique peut-être pourquoi son héritage perdure encore aujourd’hui.

Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Houdini présente sa propre invention originale

1916

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.223

En 1913, Houdini exécute pour la première fois un de ses numéros d’évasion les plus éprouvants : la légendaire cage vitrée remplie d’eau. L’illusion se déroule en trois temps au cours desquels ses assistants :

1) lui attachent les pieds dans des cales;
2) le suspendent dans les airs par les chevilles;
3) l’immergent dans une cage vitrée remplie d’eau qu’ils verrouillent.

Des rideaux sont ensuite tirés autour de la cage. Les assistants, munis de

haches, se tiennent prêts à intervenir si nécessaire. S’ensuivent deux minutes de suspense, où la peur et l’anticipation montent. In extremis, Houdini émerge de derrière le rideau et salue la foule, souriant.

©Musée McCord Museum

Howard K. Elcock, Strobridge Lithographing Co., Cincinnati & New York

Création originale de Harry Oudini

1914

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.222

Heinrich Barkow, Altona

Der Mann in der Kanne–Direktor Kassner

vers 1920

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.254

Les exploits spectaculaires de Houdini inspirent une multitude d'imitations. Ici, le magicien Alois « Direktor » Kassner annonce« L'homme dans la cage », sa version du numéro d'évasion de Houdini. Si plusieurs imitateurs réussissent bien, aucun n'atteint le niveau de Houdini.

Adolph Friedländer, Hambourg

Circus Busch, Houdini's Neueste Sensation

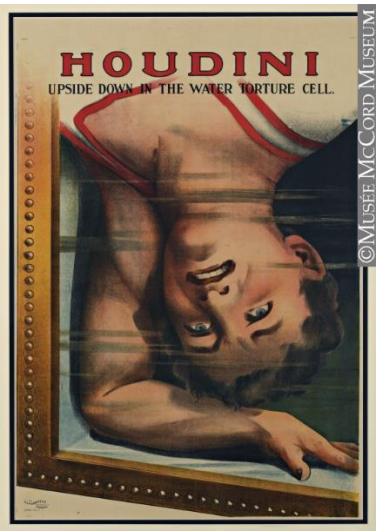
1913

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.228

La mort tragique de Houdini

Le 22 octobre 1926, Houdini est à Montréal, en coulisses, lorsqu'un étudiant lui demande s'il est capable d'encaisser des coups à l'abdomen sans se blesser. Houdini répond par l'affirmative, mais sans préavis, l'étudiant lui assène un coup de poing. Un peu plus d'une semaine plus tard, le grand Houdini était mort. Son appendice s'est rompu et les médecins n'ont pas pu traiter la péritonite qui s'en est suivie. Harry Houdini s'est éteint le 31 octobre, jour de l'Halloween, et également Journée nationale de la magie. Des milliers de personnes ont assisté à ses funérailles, et tous les ans, le 31 octobre, des magiciens se rassemblent sur sa tombe dans le Queens, à New York, pour rendre hommage au maître de l'évasion.



The Dangerfield Printing Co. Ltd., London

Houdini à l'envers dans la cage vitrée remplie d'eau

vers 1915

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.229

The Donaldson Litho. Co., Newport

Escapologue

vers 1915

chromolithographie

Musée McCord, M2014.128.483

Les affiches standards produites en grande quantité par des imprimeurs partout en Amérique du Nord sont très populaires au début du 20e siècle. Elles illustrent les grands tours classiques exécutés par différents types de magiciens – dans le cas présent, un escapologue. On y trouve également un espace réservé pour que les artistes puissent ajouter leurs noms et les informations sur le lieu et les dates de l’événement à venir.

Cinéaste inconnu

Houdini jouant aux cartes

vers 1920

vidéo (noir et blanc, muet, 2 min)

Houdini se libérant d’une camisole de force

vers 1910

vidéo (noir et blanc, muet, 1 min 35 s)

Magicana

Ces images donnent une idée de l’étendue des tours de magie que pouvait exécuter Houdini. Dans le premier clip, Houdini revient à ses racines : les tours de cartes. Dans le second, il exécute sa célèbre évasion d’une camisole de force. Ses évasions publiques réalisées en plein air deviennent caractéristiques de ses apparitions dans chaque ville. L’intrépidité de Houdini face aux dangers contribue largement à sa popularité, et des foules immenses se déplacent à l’annonce de son arrivée.

Fabricant inconnu

Camisole de force de Houdini

vers 1910

veste en toile avec bordure en cuir, boucles et sangles en laiton

Collection Dr Sheldon Jafine

En 1896, Houdini voit sa première camisole de force – le vêtement qui a inspiré un de ses numéros les plus impressionnants. Dans cette illusion, des assistants attachaient Houdini et le suspendaient à l’envers dans les airs, après quoi, l’escapologue effectuait une multitude de contorsions pour se libérer. Il a réalisé cet exploit devant des milliers de spectateurs. À une occasion, des vents violents l’ont projeté contre un immeuble. Par la suite, un fil de sécurité a été ajouté afin que ses assistants puissent l’éloigner du danger si nécessaire. Regardez Houdini se libérer devant un public médusé dans l’extrait du film ici présenté.

La vitrine dans cette section contient les éléments suivants :

Le culte de Harry Houdini

Harry Houdini
né à Budapest, Autrice-Hongrie (aujourd’hui la Hongrie), 1874
décédé à Detroit (Michigan), États-Unis, 1926

1. E.P. Dutton & Co. (éditeur)
   Miracle Mongers & Their Methods
   1920
   livre
   Musée McCord, M2014.128.725

2. Will Goldston, Ltd. (éditeur)
   Magical Rope Ties & Escapes
   1920
   livre
   Musée McCord, M2014.128.723

3. George Routledge and Sons, Ltd. (éditeur)
   Handcuff Secrets
   1910
   livre
   Musée McCord, M2014.128.717

United States Postal Service (imprimeur)

4. **Enveloppe affranchie et feuille de timbres-poste représentant Houdini, première édition, 3 juillet 2002**
   feuille de timbres-poste
   Collection David Ben

5. Teral Garrett
   Portrait de Harry Houdini
   vers 1910
   épreuve à la gélatine argentique
   Collection David Ben

   Une grande affiche de Harry Houdini présentée ailleurs dans l'exposition est inspirée de cette photographie. La ressemblance est frappante et les illustrateurs ont savamment capté l'expression de confiance et la détermination de Houdini. Il y a toutefois une différence importante entre les deux images. Dans l'affiche, ses mains sont lisses et sans cicatrices. Ici, c'est tout le contraire. Dans sa jeunesse, Houdini s'entrainait à forcer des serrures, une compétence qui s'avèrera bien utile pour le futur maître de l'évasion. Soir après soir, année après année, Houdini a infligé de mauvais traitements à ses mains. Personne n'a dit que se libérer de menottes, de carcans et de cages verrouillées se faisait sans peine !

6. **Poudrier personnalisé de Houdini**
   vers 1910
   Musée McCord, M2014.128.653.1–.2

7. **Menottes et clés utilisées par Harry Houdini**
   vers 1945
   Musée McCord, M2014.128.691.1–.2

   À partir de 1895 environ, Houdini commence ses prouesses avec des menottes. Il utilise une variété de méthodes et de techniques pour accomplir ses évasions, y compris des crochets, une aide secrète et parfois la force brute.

8. Campbell & Gray (photographes)
   Actifs au Royaume-Uni, fin du 19e - début du 20e siècle
   J. Beagles & Co. (éditeur)
   Actif au Royaume-Uni, fin du 19e - début du 20e siècle
   Houdini enchainé
   vers 1910
   carte postale
   Collection David Ben

La magie à Toronto

9. Photographe inconnu
   Extérieur du magasin Arcade Magic, Toronto
   vers 1930
   épreuve à la gélatine argentique
   Collection David Ben

Pendant des décennies, tous les magiciens de passage à Toronto visitaient l'Arcade Magic and Novelty Shop. Situé dans l'ancien bâtiment Arcade à l’angle des rues Yonge et Queen, le magasin s’appelait à l’origine le Japanese Novelty Store. Il a commencé à vendre des articles de magie pendant la Première Guerre mondiale. Des invités spéciaux de renommée internationale tels que Harry Houdini et Harry Blackstone l’ont fréquenté, tout comme des magiciens locaux populaires tels que Sid Lorraine et David Ben. Ils signaient des cartes et des livres de visiteurs, et parfois même donnaient un spectacle. Bien que le magasin ait fermé ses portes dans les années 1980, il demeure une référence culturelle importante pour les magiciens de Toronto.

10. **Livre de visiteur du magasin Arcade Magic, Toronto**
    1941
    livre de visiteur
    Collection David Ben

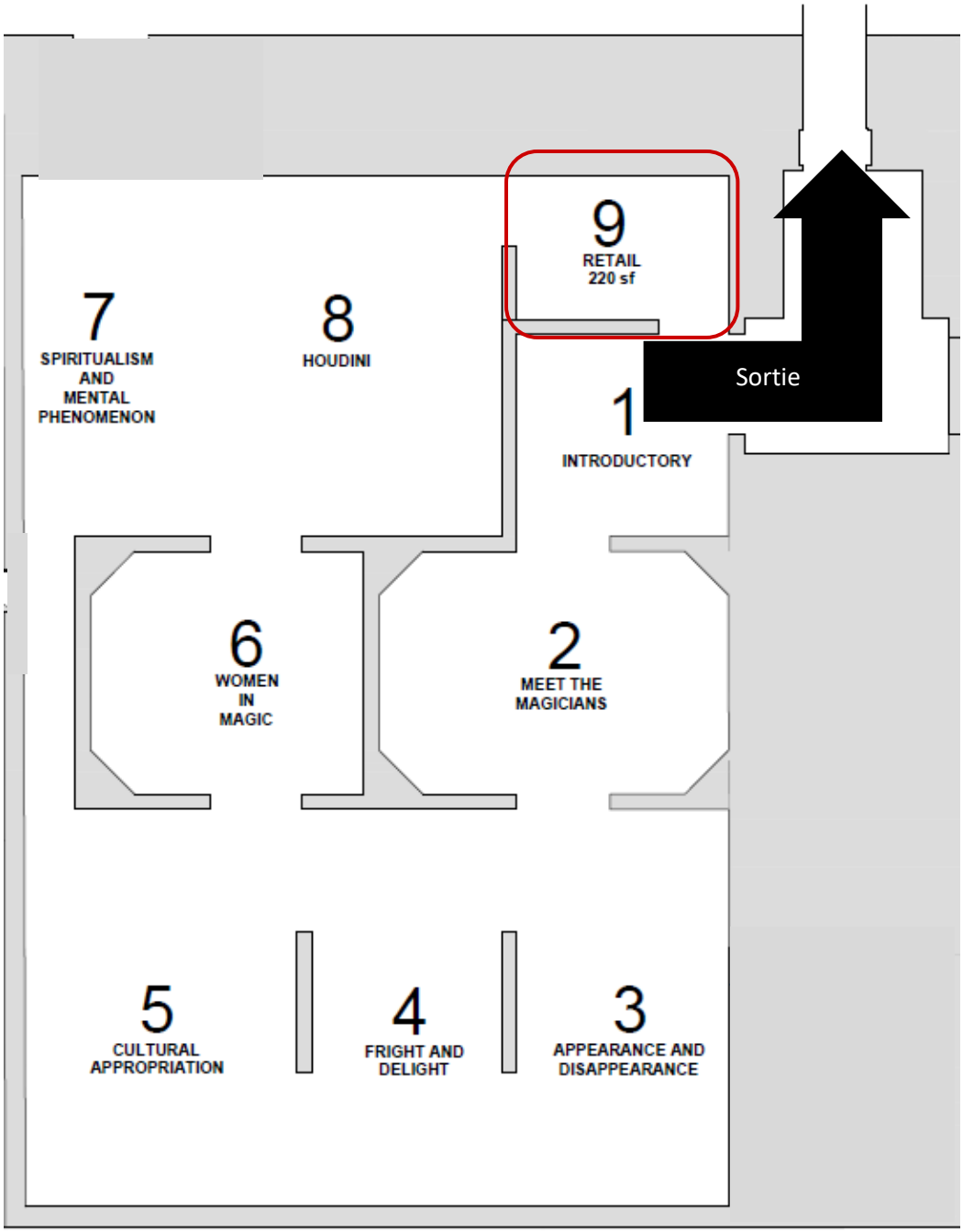
11. **Prospectus d’accessoires de magie, Toronto**
    vers 1920
    prospectus
    Collection David Ben

12. Sid Lorraine (Sidney Richard Johnson)
    né à St. Neots, Huntingdonshire, Angleterre, 1905
    décédé à Toronto, Ontario, Canada, 1989
    Recueil de secrets
    1923-1924

carnet
Collection David Ben

13. **Jeu de cartes Streamline**
    vers 1940
    jeu de cartes dédicacé
    Collection David Ben

14. Sid Lorraine (Sidney Richard Johnson)
    né à St. Neots, Huntingdonshire, Angleterre, 1905
    décédé à Toronto, Ontario, Canada, 1989
    Just Scraps from Everywhere
    1923
    album de coupures
    Collection David Ben

15. Murray A. Sumner
    Canadien, 1902-1987
    pages tirées de *Notes on Tricks*
    1929
    carnet
    Collection David Ben

Vous avez terminé la visite de l’exposition. Veuillez visiter la boutique et retourner ce guide à la sortie.